

La Crise de Production

Travailler et économiser, voilà le devoir de la France!

On a beaucoup écrit et dit : « Maintenant, au travail ! » Il est temps de ne pas déclamer cette formule, mais de la réaliser.

Depuis septembre 1919 le Parlement, préoccupé de la question des élections, n'a pu consacrer son activité essentielle aux affaires du pays.

Cinq mois ont été perdus, et voilà une chose grave.

La France n'a pas de budget. Les dépenses peuvent être prévues, mais on ne connaît pas encore, quelles recettes pourront les compenser.

L'organisation économique de la Nation s'est profondément ressentie de ce laisser-aller général.

Après étalon des dépenses projetées et des moyens de trésorerie correspondants, le Conseil a décidé que le chiffre précédemment envisagé de 27 milliards et demi, comprenant le budget ordinaire et le budget extraordinaire et les dépenses de remboursement incombant à l'Allemagne, soit porté à 39 milliards environ.

Notre budget sera de 39 milliards. Le budget est le grand levier de la production. Les emplacements en blé sont inférieurs de 2 millions d'hectares à ceux de 1914, parce qu'on n'a pas prévu que les cultivateurs, attirés par les prix élevés de la vaine, par exemple, délaisseraient volontiers le blé, nourricier du pays, pour d'autres céréales moins utiles mais plus rémunératrices.

Pour les transports, les difficultés que nous rencontrons, en grande partie, de l'insuffisance des réparations du matériel roulant. L'industrie s'est orientée vers d'autres travaux plutôt que de procéder à la remise en état, délicate et coûteuse, des wagons et des locomotives. Dans nos régions libérées, le manque de matériel, que peut fournir cependant l'Allemagne, où il y en a en abondance, a ralenti le travail de remise en état de nos villes et de nos villages.

Le charbon a manqué aussi à nos usines. L'Allemagne, qui devait nous livrer deux millions de tonnes par mois, ne nous a cédé que 300.000 tonnes en moyenne, préférant garder sa production pour elle ou pour ses clients suisses.

Dans le cours de l'année 1919, on n'a pas pris suffisamment de précautions pour assurer la vie industrielle et économique du pays dans le temps qui suivait, et ce défaut de prévoyance nous amène à enregistrer, aujourd'hui, la plus sérieuse crise de production que nous ayons connue depuis longtemps.

Des mesures énergiques doivent être prises pour ravivifier la France en matières premières et en combustibles, pour approvisionner nos greniers, et ce travail manquera dans quelques mois si nous n'y prenons garde.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions : si vigoureux que soit le travail national, on ne remaniera que difficilement le temps perdu.

La France a un effort formidable à accomplir. On nous permettra d'insister sur la production agricole, qui est la condition première de la vie nationale.

En Amérique, le Canada ensemençait 2.350.000 hectares de blé en moyenne avant la guerre, il en ensemençait 2.032.000 en 1918 et 2.743.000 en 1919. Les Etats-Unis ensemençaient 23.838.000 hectares en 1913, 14.833.000 en 1918, et le chiffre de 1919 est 19.802.000 hectares.

En Angleterre, 779.000 hectares ensemençaient en blé en 1913, 1 million en 1918, 900.000 en 1919.

En Espagne, 2 millions en 1913, 4 millions 439.000 en 1918, 4.169.000 en 1919. Pour le seigle, même proportion partout : c'est ainsi que les Etats-Unis produisaient 1.275.000 hectares en 1913, 2.040.000 en 1919, et le Canada de 56.000 en 1913 à 305.000 en 1919.

La France, par contre, a ensemençé en seigle 940.000 hectares en 1913, contre 735.000 en 1919.

Les pays anglo-saxons semblent avoir fait preuve d'une capacité de production infiniment plus grande que nous. Ils n'ont pas eu de provinces ravagées et n'ont pas eu, comme nous encore, cette terribles hécatombe d'hommes dont la France porte l'immense deuil. Raison de plus pour nous méfier de l'avance que les peuples d'outre-Manche et d'outre-Océan ont sur nous.

Le travail et l'économie doivent devenir notre loi d'airain.

Le bas de laine français a fait place, trop longtemps, au bac de soie, et un goût immédiat des plaisirs a succédé, par une sorte de réflexe collectif, aux angoisses violentes de la guerre.

Le bon sens populaire retourne déjà ses dents et on comprend mieux, dans toute la France, que nous n'échapperons pas à une catastrophe si toutes les énergies ne se rallient.

On a facilement rejété sur la loi de huit heures toute la responsabilité qui incombe à d'autres facteurs de la non production nationale.

Est-ce de la faute de cette loi si nos verreries, usines par exemple de charbon ou de soude, ont dû laisser étouffer leurs feux ?

Dans les campagnes, où la loi de huit heures est ignorée, a-t-on produit plus de blé ? A tout contraire !

Faisait-elle de ces distriks de doctrine de métonon-tous, les uns et les autres à dévorer la maison qui a sérieusement besoin d'être consolidée et restaurée.

Les artisans sont précieux et ne les oublions pas à nous chichoux.

Les Lillots avaient une excellente formule : « Il faut vivre d'abord, et philosopher ensuite. »

Appliquons la formule. Nous ne saurons ni l'un ni l'autre.

Importante décision ministérielle

LE GOUVERNEMENT DÉCIDE DE MAINTENIR PROVISOIREMENT LES INDEMNITÉS DE CHERTE DE VIE PAYÉES PAR L'ÉTAT.

Paris, 8 février. — Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis dimanche matin, au Ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. MILLERAND. Le Conseil a continué ses délibérations sur la situation économique du pays et la cherté de la vie. Il a décidé la constitution de Commissions analogues à celles qui fonctionnent aux Etats-Unis et en Angleterre, et chargées de suivre les variations du prix des éléments indispensables à la vie de l'économie domestique. Les Commissions nationales de cherté de vie ont été maintenues provisoirement et jusqu'à ce qu'il ait été des premières conclusions de ces Commissions, l'indemnité temporaire de cherté de vie actuellement allouée par l'Etat.

Le Ministère du Travail a été chargé de constituer ces Commissions dans le plus bref délai possible.

Le Ministère des Finances a exposé la situation financière et soumis au Conseil la création de nouveaux impôts et la réduction des dépenses budgétaires.

Notre budget sera de 39 milliards. Après examen des dépenses projetées et des moyens de trésorerie correspondants, le Conseil a décidé que le chiffre précédemment envisagé de 27 milliards et demi, comprenant le budget ordinaire et le budget extraordinaire et les dépenses de remboursement incombant à l'Allemagne, soit porté à 39 milliards environ.

Tragique imprudence à Escoutpont

En mariant un revolver, un maître maçon tue sa femme

Un pénible accident, qui a provoqué une vive émotion parmi la population, s'est produit samedi soir à Escoutpont.

M. Flament, maître-maçon, voulait offrir à son épouse, le jour de son mariage, une bicyclette, un revolver. Le lendemain un soldat britannique lui avait donné.

En expliquant le mécanisme de l'arme, il appuya un doigt sur la détente et le coup partit. Par malheur, une cartouche était restée dans le magasin.

Le détonnement retentit et la balle vint frapper l'épouse de l'imprudent, qui mourut quelques heures après. La malheureuse s'affaissa en criant un cri. On s'empressa autour d'elle, mais les soins furent inutiles.

Les photos accusatrices. Paris, 8 février. — Un démobilité, originaire des départements envahis, plaçait samedi soir à l'appel de sa demande, il produisit une carte postale de propagande allemande, représentant des officiers boches festoyant en compagnie de femmes françaises et parmi ces femmes figurait l'épouse du demandeur.

La quatrième chambre du tribunal civil estimant qu'il y avait là une preuve suffisante de l'adultère de la femme, a fait droit à la requête du mari.

L'avance de l'heure. L'heure sera avancée dans la nuit du 4 au 15 février.

Les scandales des sucres. ON TRAFIQUAIT AUSTRI AU MAROC.

Les P. T. T. contre l'impôt sur les salaires

Le conseil syndical des employés des P. T. T. a décidé de protester contre l'impôt sur les salaires et invitant la classe ouvrière tout entière à poursuivre une action énergique ayant en vue la suppression de cet impôt.

Le deuxième procès de la "Gazette des Ardennes". Paris, 8 février. — Les nouveaux débats de la "Gazette des Ardennes" recommencent lundi devant le 2e conseil de guerre de Paris, sous la présidence du colonel Lortie, président du tribunal.

Les mécontents des stocks américains. Paris, 8 février. — Le service de répression des fraudes vient de perquisitionner chez trois négociants qui s'étaient rendus acquéreurs de stocks américains, et les revendait avec des bénéfices exagérés.

Le légation dans la Banque. GREVE EN PERSPECTIVE A SAINT-ETIENNE.

Le wagon-postal d'un rapide est cambriolé.

Charges accablantes.

L'affaire Martingale.

La mobilisation des transports.

Une notification aux Cheminots.

Une mort mystérieuse.

La misère à Vienne.

Le Congrès Socialiste du Nord

La Constitution de l'Internationale est adoptée sur les bases de la Troisième -- Sarot et Ragheboom seront candidats à la députation.

Le Congrès s'ouvre à dix heures. SALENGRO, secrétaire fédéral, salue le citoyen FROSSARD, secrétaire du Parti socialiste français, et l'invite à prendre la présidence du Congrès.

La discussion commence immédiatement sur l'organisation de la campagne pour les élections législatives de mai 1920. Des propositions sont faites de la C. A. P. PIERROT, SAROT, VOLT, JERAM, CARR, LEBAS, BATAILLE et VANBIENEN, intéressent successivement le débat.

Il fut, plus tard, procédé au vote pour la désignation des deux candidats à présenter : RAGHEBOOM et SAROT sont désignés.

Diverses motions ont été examinées, dont une proposition d'intervention de FASQUELLE auprès du Gouvernement en faveur de l'assistance complète et contre l'intervention en Russie ; une lettre des socialistes suisses DE LOUCOURT, et une plainte de SALENGRO contre la C. A. P., qui n'a pas envoyé en temps opportun divers imprimés, tracts, livres, etc.

Le Congrès a été ensuite abordé. Diverses résolutions de détail sont proposées par SALENGRO, FROSSARD, FROSSARD, DELOUCOURT, DESOBLIN, DESMARETS, les délégués d'Alsace et de Valenciennes, HENTGES, TROUQUENET. Il est mis, On décide de lever la séance, qui reprendra à une heure.

Frossard expose la situation politique internationale.

Après avoir exposé la situation du Nord au point de vue international, FROSSARD revient sur le sujet de la Troisième Internationale et sur les représentants du Parti socialiste suisse et du Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne.

Le Congrès, qui s'est tenu à Bâle l'année dernière, le Parti socialiste suisse a décidé de quitter la Deuxième Internationale et d'adhérer à la Troisième. Mais le référendum auquel il fut ensuite soumis n'aboutit qu'à une abstention. Le Parti suisse se trouve donc plus adhérent à la Deuxième Internationale qu'à la Troisième.

Cette opposition à la Troisième s'est encore accrue, semble-t-il, depuis que des grèves générales ont été déclenchées dans les pays. D'après FROSSARD, les socialistes des divers pays ne se trouvent pas en accord sur les principes de la Troisième Internationale. C'est ce qui a empêché le Congrès de l'Internationale de se réunir.

Le Congrès a été ensuite abordé. Diverses résolutions de détail sont proposées par SALENGRO, FROSSARD, FROSSARD, DELOUCOURT, DESOBLIN, DESMARETS, les délégués d'Alsace et de Valenciennes, HENTGES, TROUQUENET. Il est mis, On décide de lever la séance, qui reprendra à une heure.

Les photos accusatrices. Paris, 8 février. — Un démobilité, originaire des départements envahis, plaçait samedi soir à l'appel de sa demande, il produisit une carte postale de propagande allemande, représentant des officiers boches festoyant en compagnie de femmes françaises et parmi ces femmes figurait l'épouse du demandeur.

La quatrième chambre du tribunal civil estimant qu'il y avait là une preuve suffisante de l'adultère de la femme, a fait droit à la requête du mari.

L'avance de l'heure. L'heure sera avancée dans la nuit du 4 au 15 février.

Les scandales des sucres. ON TRAFIQUAIT AUSTRI AU MAROC.

Les P. T. T. contre l'impôt sur les salaires.

Le deuxième procès de la "Gazette des Ardennes".

Les mécontents des stocks américains.

Le légation dans la Banque.

Le wagon-postal d'un rapide est cambriolé.

Charges accablantes.

L'affaire Martingale.

La mobilisation des transports.

Une notification aux Cheminots.

Une mort mystérieuse.

La misère à Vienne.

Contes et Nouvelles LA SAGEOTTE

Qu'est-elle devenue, maintenant, avec l'avance de nos trouzes, cette femme que consacrait bien des soldats du secteur lorrain, entre Senones et Manœuvre ?

« Ce métier consistait à mettre assistance à celles qui allaient devenir mères. Un peu revêche, cette assistance, pensait-on, qui n'étaient pas au courant. La dame, en effet, marchait plutôt mal, avec des bottes sous ses jupons, avec une vieille pèlerine à capuchon... Et quelle était sa coiffure, grande fille ? — des désinfectants, un bout de chiffon ?... Mais c'était un casque de poil, un vrai casque !... »

« Que signifiait cette coiffure ? La Sageotte, comme on l'appelle là-bas... opérant dans une région de la ligne de feu. »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

Celle-ci était ordinaire d'un peu plus loin, où étaient les premières lignes allemandes. Le pays donc, les civils, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

UN CRIME A LILLE PENDANT L'OCCUPATION

LA PREMIERE JOURNEE DE LUTTE A ETI MARQUEE PAR DES INCIDENTS SANS GRAVITE. — QUELQUES VOITURES SEULEMENT ONT PU CIRCULER QUELQUES HEURES EN VILLE.

Accusés d'avoir assommé, dévalisé et jeté dans un puits un coursier de dix-sept ans, porteur d'une somme de 46.000 francs, la femme Dhavelosse et les frères Cornil vont être jugés aujourd'hui par le jury de la Seine.

Qu'est-elle devenue, maintenant, avec l'avance de nos trouzes, cette femme que consacrait bien des soldats du secteur lorrain, entre Senones et Manœuvre ?

« Ce métier consistait à mettre assistance à celles qui allaient devenir mères. Un peu revêche, cette assistance, pensait-on, qui n'étaient pas au courant. La dame, en effet, marchait plutôt mal, avec des bottes sous ses jupons, avec une vieille pèlerine à capuchon... Et quelle était sa coiffure, grande fille ? — des désinfectants, un bout de chiffon ?... Mais c'était un casque de poil, un vrai casque !... »

« Que signifiait cette coiffure ? La Sageotte, comme on l'appelle là-bas... opérant dans une région de la ligne de feu. »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »

« Elle était dressée, encore des civils, cramponnés à leurs mères, les pauvres gens tolérés par la pitié, malgré les abus. Dans ces ruines, grand lieu de désinfectants, un naïf naitait parfois. Et quel bonheur, alors de pouvoir faire venir la Sageotte !... »